

Mon silence...

Jacinthe Caron

Numéro 9, 1er trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Caron, J. (1984). Mon silence... *Urgences*, (9), 79-82.
<https://doi.org/10.7202/025142ar>

▲ JACINTHE CARON

Mon silence est plein de cris
Cris de douleur et cris d'ennui
Cris de jour et cris de nuit

J'ai appris à être sage
On vous met le coeur en cage
Un voile noir par-dessus

Et l'oiseau qui pleure en vous
Qui gémit qui devient fou
L'oiseau passe, inaperçu

Ses ailes se décolorent
Et son ventre et tout son corps
L'oiseau se transparente

Quand on le juge à propos
On ouvre la porte à l'oiseau
Le voile tombe on lui dit: chante!

L'oiseau sort de sa cabane
Et ne vole ni ne plane
Et ne pleure ni ne rit

Et alors on est surpris
De le trouver si petit
Si pâle et si démuni

Et l'oiseau qui souffre en vous
Courbe la tête et les genoux
Honteux frileux tout nu

J'ai appris à être sage
On vous met le coeur en cage
Un voile noir par-dessus

Mon silence est plein de cris
Cris de douleur et cris d'ennui
Cris de jour et cris de nuit

Et le cri que j'écris
Est de silence, lui aussi...

On dit que l'hiver chez nous
Est long de froids et de silences
Et qu'il ne reste pour faire les fous
Que les moineaux et les mésanges...
Je dis qu'au fond de moi
Les glaces s'éternisent
Et que même dans tes bras
Les rafales sont vives...

On dit que le printemps
Tache les rues et les bottines
Et qu'il est bien trop salissant
De se promener dans les villes...
Je dis qu'au fond de moi
Se cache une souillure
Tu peux changer les draps
Si cela te rassure...

On dit qu'il manque d'eau
Dès que l'été fait son ouvrage
Et l'on court au ruisseau
Tari, et c'est dommage...
Je dis qu'au fond de moi
Les cailloux s'entassent
Je t'en prie, arrose-moi
Mais je suis sèche, et lasse...

On dit qu'il fait trop noir
Quand s'amène l'automne
Et l'on allume tôt le soir
Avant que six heures sonne...
Je dis qu'au fond de moi
La veilleuse agonise
Je marche à petits pas
Et me heurte à ta chemise...

Dix fois, cent fois
Sur la couverture grise
Je t'ai dit ces mots-là
Peut-être faut-il que tu les lises...

Trois enfants
Sont assis sur un banc.
Le père du premier
Est marchand de tissus
La mère fait de la couture
L'enfant est bien vêtu.
Le père du second
Élève des moutons
La mère tricote la laine
L'enfant est bien au chaud.
Le père du troisième
Conduit des camions
Mais il a quitté la maison
La mère a un amant
L'enfant est bien,
Tout simplement.
Mais la nuit
Il rêve à des camions
... Évidemment...